

# Conservatoire ou musée ?

## Entre recherche et communication

**H**ISTORIQUEMENT, le Musée des Sciences naturelles de Belgique trouve son origine dans un « cabinet de curiosités » constitué par Charles DE LORRAINE, Gouverneur des Pays-Bas au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Peu des pièces de ce premier embryon de musée sont arrivées jusqu'à nous. Après la période napoléonienne, le musée devient propriété de la ville de Bruxelles et en 1843 est « racheté » par le jeune État belge.

Au cours de l'histoire du Muséum, la part faite à la mise en valeur des collections et leur présentation au public a été tantôt prioritaire, tantôt largement négligée au profit des activités de recherche. Aujourd'hui, et sans doute pour la première fois, l'importance relative de la recherche et de la vulgarisation est à peu près équilibrée. En terme de budget et de personnel, c'est le cas.

### Rassembler et conserver 30 millions de spécimens

Les pièces proviennent en majorité des récoltes effectuées par les scientifiques de l'Institut ou leurs collaborateurs. Certaines pièces proviennent de découvertes fortuites faites lors de grands travaux : mammouth de Lierre (1860, travaux de dérivation sur la G<sup>de</sup> Nèthe), ossements de baleines fossiles (travaux de fortification à Anvers), Iguanodons (mine de charbon de Bernissart)...

Les dons et legs ont également enrichi les collections : minéraux et pierres précieuses de la princesse Pavlovna D'ORANGE (épouse de Guillaume II, 1828), la fantastique collection malacologique de Philippe DAUTZENBERG (1935), les ossements de l'homme de Spy légués par les héritiers de son découvreur, Maximilien LOHEST, des échantillons de roche lunaire donnés par le Roi Baudouin, etc.

Certaines pièces proviennent également d'achats ou d'échanges avec d'autres musées ou des particuliers.

Il est difficile de préciser la valeur exacte des spécimens. Pour certaines collections, il existe des « argus ». Dans une collection de coquillages par exemple, certains exemplaires valent plusieurs centaines de milliers de francs. Pour des pièces absolument uniques comme les Iguanodons de Bernissart, elles n'ont tout simplement pas de prix. Les deux exemplaires qui ont voyagé au Japon (1988) étaient couverts par une assurance de 200 millions de francs... ce qui ne veut pas dire que la pièce les vaut objectivement!

Les modes de conservation sont aussi variés qu'il y a de types de spécimens. Certains sont tout simplement conservés à sec dans un tiroir, d'autres en alcool; d'autres encore doivent être maintenus dans des conditions de température et d'hygrométrie stables. L'important est que ces spécimens soient « bien rangés », aisément retrouvables et identifiables. Ils forment ainsi des collections de référence permettant l'identification de nouvelles récoltes, le suivi dans le temps de l'évolution d'une population...

### Étudier : 20 étages de labo et un bateau

Environ 100 scientifiques travaillent pour l'Institut, aidés d'une soixantaine d'ingénieurs, techniciens spécialisés, administratifs. Le

Belgica, bateau océanographique appartenant à la marine nationale, effectue chaque année de nombreuses campagnes de récolte et de mesures. C'est l'Unité « Modélisation Mer du Nord » appartenant à l'Institut qui gère le programme scientifique qui lui est attribué.

Les sujets abordés par les chercheurs sont très divers mais le « fil rouge » en est l'étude et la conservation de la biodiversité. Ils accumulent de l'expertise concernant la plupart des grands groupes animaux, principalement dans le domaine de la systématique et de la taxonomie, l'étude des écosystèmes, etc. Presque toutes les études d'impact doivent démarrer par un inventaire de ce qui est en place, ce qui constitue une des spécialités du Muséum. Sa « manie » de la collection permet également d'avoir une idée de l'évolution des choses sur le long terme : comment mesurer une perte de biodiversité, par exemple après une catastrophe, si l'on ne sait pas ce qui était en place avant qu'elle ne se produise?

### Diffuser : transmettre un savoir et communiquer le respect de la nature

L'État investissant dans la recherche, c'est au Muséum – entre autres – de valoriser les résultats obtenus et les avancées de la science internationale auprès du public. Son rôle est de diffuser un savoir scientifique. Travaillant sur les sciences naturelles, étudiant la biodiversité, il a pour ambition d'inculquer au public le respect de la nature... même si ceci se fait souvent de manière incidente. Le Muséum ne néglige pas la dimension « émotionnelle » de l'apprentissage pour parvenir à son but : dans la mesure du possible, les choses doivent être belles, spectaculaires, de manière à mettre le visiteur dans un état de réceptivité.

Le musée se doit d'être un outil au service des éducateurs, le public scolaire étant un de ses publics privilégiés. Mais il ne s'agit pas d'une « leçon en trois dimensions ». Et il serait vain d'essayer de courir derrière les programmes scolaires, car modifier un musée est lent, long et très cher. Il se doit donc de tenir une ligne « classique » et « indémodable ». Les expos temporaires sont, elles, par définition, beaucoup plus souples et en général sont pensées comme des outils très immédiatement exploitables.

Le Service éducatif est l'interface entre la science « pure et dure » et le public. Ce dernier est si varié et vient chez nous avec un bagage et des attentes si différentes, que le personnel du Service éducatif joue le rôle essentiel d'« interprète » ou de « médiateur ». Une quinzaine de guides et animateurs (Fr, NL, Angl, Allemand) travaillent pour le musée ainsi que du personnel de gestion, des rédacteurs et des traducteurs...

Pierre COULON, Responsable du Service Éducatif  
Sophie ROTTIERS, Attachée

• Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, 29 rue Vautier, 1000 Bruxelles (02/627 42 38).

Sera-t-il bien? Enfin appelés à venir découvrir leur ami dans son nouvel environnement, ils lui récitent une poésie concoctée en classe. Les larmes coulent... Les paléontologues au travail dans leur laboratoire auront vite fait de les consoler : outils, sédiments... Émerveillés, les enfants les bombardent de questions. L'équipe est épatée par leur degré de connaissance. Et M<sup>me</sup> Bernadette de leur glisser : « *Ils sont passionnés!* »

Le temps d'un dernier au revoir à Cigalou, les enfants repartent

pour la gare empruntant un chemin qui leur est désormais familier. Fiers de la contribution qu'ils ont apportée au musée, on entend certains s'exclamer : « *Moi aussi je serai paléontologue!* »

Patricia BERNAERT  
rencontre avec Bernadette KOPP  
institutrice maternelle

• École libre fondamentale « La petite cigale », 5 rue de l'Église, 6767 Lamorteau (063/57 13 55).